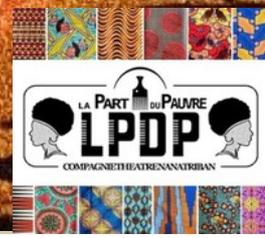
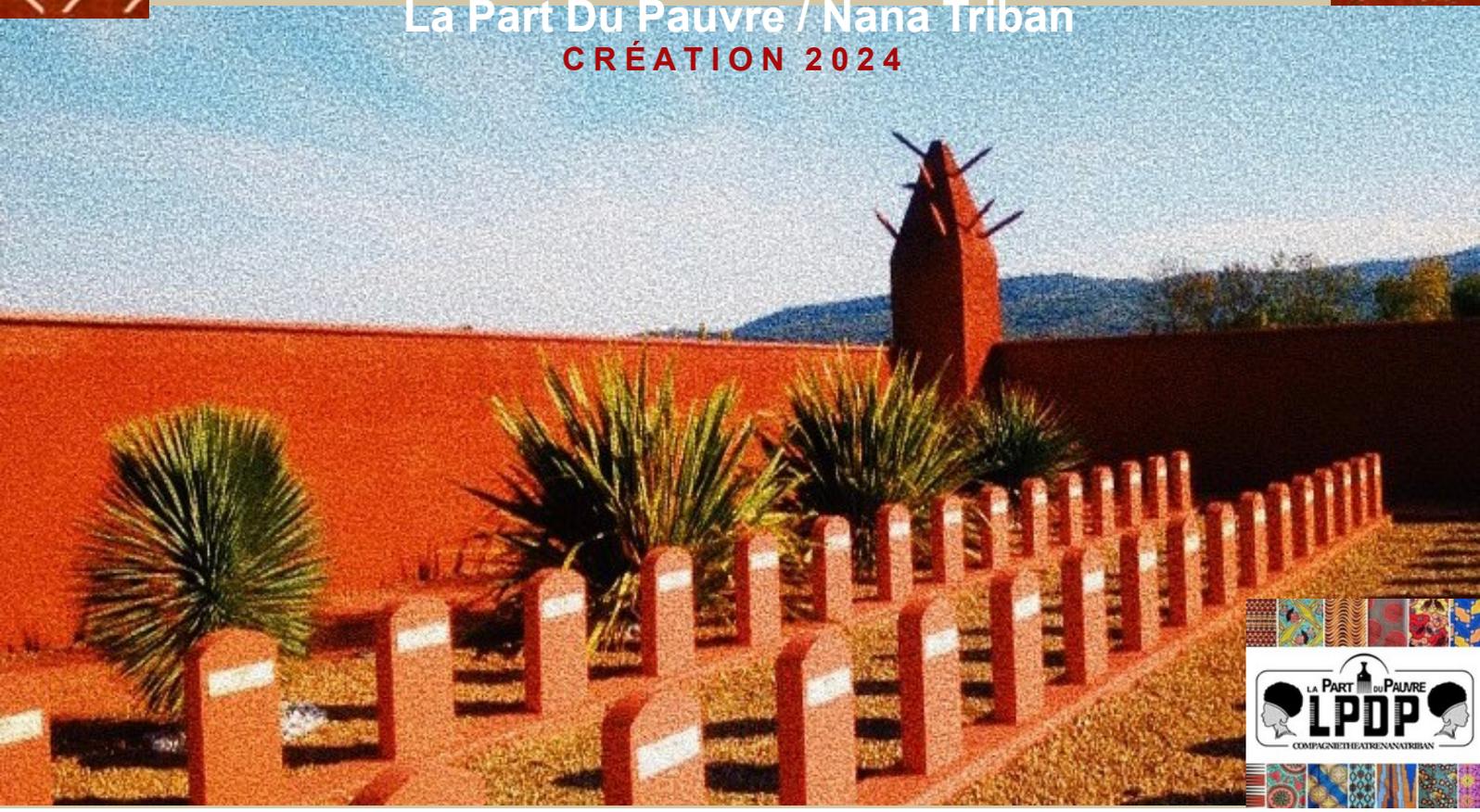




Éva DOUMBIA

LES MÉCONNUS 1 :
Chasselay et autres
massacres

La Part Du Pauvre / Nana Triban
CRÉATION 2024



AUX ME / CONNUS

TEXTE MISE EN SCÈNE	Éva DOUMBIA
SCÉNOGRAPHIE	Aurélié LEMAIGNEN
COSTUMES	Laurianne Scimemi
LUMIÈRES	Stéphane Babi AUBERT
SON	Cédric MOGLIA
VIDÉO	Sandrine Reisdorffer
RÉGIE GÉNÉRALE ET PLATEAU	Loïc JOUANJAN
MUSIQUE	Lionel ELIAN Lamine SOUMANO
ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE	Sophie ZANONE
AVEC	Simon DECOBERT Valérie DIOME Clémentine MÉNARD Jocelyne MONIER Olga MOUAK Anthony POUPARD Frederico SEMEDO ROCHA Souleymane SYLLA
PRODUCTION	Philippe CHAMAUX Les aventurier.e.s
ADMINISTRATION	Sarah MAZURELLE

Production Compagnie La Part du pauvre - **Coproduction** Théâtre du Nord, CDN Lille
Tourcoing Hauts-de-France, Le Volcan - Scène nationale du Havre, en cours...



ARGUMENT

Quiconque arrive à Chasselay, un village au nord de Lyon, est surpris par la beauté rouge de son « Tata », cimetière construit à la manière des enceintes sacrées sahéennes, en mémoire des tirailleurs massacrés par les nazis en juin 1940. Le point de départ de notre projet est cet épisode de la seconde guerre mondiale, qui tout comme ses protagonistes est particulièrement méconnu. Peu de lyonnais savent l'existence de ce site aujourd'hui construit par des civils en 1941, entretenu par les habitants, des associations d'anciens combattants sénégalais, des militants et l'armée française. Une marche mémorielle y est organisée tous les mois de juin. Cet événement s'est inscrit dans la continuité d'une campagne de stérilisation forcée des métis afro-allemands nés de l'occupation de la Rhénanie entre les deux guerres par les troupes coloniales françaises (que les nazis et Hitler avaient nommé « La honte noire »). La plupart des documents, textes, articles ou films ont pour sources les archives militaires, qui, si elles mettent en avant les valeurs guerrières et le courage des combattants, sont quasiment toutes porteuses du même discours technique, faisant état essentiellement de chiffres et de dates sans qu'on puisse avoir une idée de ce qu'étaient ces soldats dans leur quotidien. Nous avons peu de traces par exemple de leurs relations avec les habitants des villes et villages où les campements étaient installés. Aussi le spectacle tente de donner par l'imagination une matérialité, des anecdotes, des relations, bref une humanité à ces soldats oubliés. Mêlant personnages inventés et personnes ayant réellement existé, la fiction est constituée de scènes banales, de rencontres amoureuses ou amicales, de moments de repas. Cette démarche littéraire qui emprunte à l'écriture romanesque est mise en abîme par la narration du processus de recherche, des voyages et autres moments de documentation, des réflexions qui ont mené à l'écriture du texte. En effet, brouillant la frontière entre le réel et l'imaginaire, le texte met en jeu une autrice, qui montre les scènes en les réfléchissant, allant jusqu'à entrer en dialogue avec ses personnages dans un souci de dialectique et de réflexion collective sur la notion même d'Histoire. Par ailleurs la pièce sera également participative : à plusieurs moments le public est invité à énumérer les noms des personnes enterrées au Tata de Chasselay, devenant ainsi le chœur de cette tragédie en chantier. Tout comme les réflexions de l'écrivaine, cette cérémonie sera accompagnée par deux musiciens, un pianiste et un joueur de kora. La rencontre entre ces deux instruments nobles, européen et africain est une évocation par la beauté de la rencontre entre ces africains et européens.

« **L'autrice** : Bien sûr, je ne pouvais pas précisément me souvenir des parfums de ces jours de 1940 car à cette époque je n'étais pas encore née. Je n'ai pas connu les jours d'antan sans électricité dans les fermes comme dans les châteaux, les tables du dîner éclairées par des lampes dont on économise l'huile, les brocs qui contiennent l'eau que l'on a puisée. Les cris nocturnes des animaux de labour dans les étables, les pots de chambres au pied des lits. Les maisons chauffées avec les poêles sur lesquels mijotent un ragoût. Les bas des filles et des femmes, les culottes des garçons rapiécés. Celles que l'on nomme Mesdemoiselles qui attendent de devenir des Mesdames. Les vêtements cousus à la main transmis des aînés jusqu'aux puînés. Je sais le village surplombé d'un côté par le couvent de Montluzin et de l'autre par le Château de Plantin. Je peux imaginer ce jour de juin 1940 dans un village au milieu de vergers. Des poiriers, des cerises juteuses et sucrées. Et des vignes aussi. La lumière du jour qui décline, la pluie de juin incessante. Le silence traversé par les chants affolés des bestiaux et les cris sylvestres des oiseaux. Voyons les enfants qui jouent. Les parents qui regardent par la fenêtre, leur ventre serré par l'angoisse. Car c'est la guerre et on leur a dit que les allemands ne sont pas loin. Les tranchées sont creusées partout dans le village. À l'entrée du couvent, aux couleurs d'une nuit qui s'avance, les soldats du 25ème Régiment des Tirailleurs Sénégalais tentent de se réchauffer autour d'un feu de camp. Car le ciel coule sur leurs pelisses tandis que des gouttes d'eau scintillent comme des couronnes sur leurs cheveux aux boucles denses. Certains regrettent le souffle de l'harmattan qui ne caressera plus jamais leurs peaux. Ils ne craignent ni la mort ni la douleur, sont des guerriers redoutables avec leurs coupe-coupes aiguisés. Enfin c'est ce que l'armée française dira d'eux. Que cela soit vrai ou pas, c'est une autre question. Cette nuit-là, ils ont froid et ils mangent. Se racontent des histoires qui leur font oublier les combats. Ils ont entre 20 et 30 ans. Ils jouent aussi, peut être un awalé est creusé au sol, un chant entonné pour se donner du courage en attendant l'ennemi allemand. Enfin, est-il leur ennemi cet allemand ? Ça aussi c'est une autre question à laquelle, au stade de notre histoire, nous ne pourrions encore répondre.

Dans ce décor pluvieux, champêtre et sombre, imaginons deux ombres qui avancent.

Une jeune fille, une demoiselle, que l'on n'appellera pas madame.

Les hommes l'ont déjà vue, savent son nom de petite fleur : Rosette. Les yeux sont pudiques mais sa bouche de demoiselle sourit. Cela réchauffe le coeur des soldats. L'homme qu'elle précède a la peau noire et lui, ils ne l'ont jamais vu. Imaginons qu'il s'appelle Harald. Il n'est pas vêtu comme eux d'un uniforme. Il porte des seaux d'eau. Qu'il pose. Il est debout et dévisage chacun des tirailleurs. Semble chercher quelqu'un.

Que pensent-ils, les tirailleurs du 25ème Régiment en voyant cet autre homme noir, trempé et sans uniforme ? Reconnaisent-ils un frère ? Peut être l'un d'entre eux sort une arme ? Je ne sais pas. Oh oui, imaginons aussi qu'Harald parle français avec un accent, un léger phrasé allemand, imperceptible. Est-ce que les soldats sauront le reconnaître cet accent de l'ennemi ? Cet autre accent européen ? Je ne sais pas... En vérité, nous ne pouvons pas savoir précisément ce qui s'est passé cette nuit là, cette nuit d'avant le début du massacre. Ces jours de 1940 appartiennent à un passé lointain.»

RÉSUMÉ

Chasselay, le 12 juin 1940. Le 25 Régiment des Tirailleurs Sénégalais vient d'arriver. Les hommes du lieutenant Marcel Dancourt réquisitionnent le Couvent de Montluzin. Les villageois n'ont jamais vu d'hommes noirs. Certains sont effrayés, d'autres curieux : personne n'est indifférent. Deux jeunes villageois, frères et soeurs, Rosette se lie d'amitié avec le sergent Modou Diarra, originaire du Soudan (actuel Mali). Quelques jours après l'installation du camp, un jeune homme étranger arrive : Harald Abdoulaye Diarra est métis, né pendant l'occupation de la Rhénanie par l'armée allemande des amours d'une allemande et d'un soldat de la coloniale. Sa mère l'a envoyé se cacher après sa vasectomie ordonnée par le pouvoir nazi. Il cherche son père dont il croit qu'il est venu combattre. Mais celui étant décédé, il découvre qu'il est le frère du sergent Diarra. Modou cache à ses supérieurs la germanité de son frère pour éviter qu'il ne soit accusé d'espionnage et exécuté, mais refuse qu'il combatte au côté des français. Fermiers, officiers blancs et tirailleurs constituent une communauté naissante, avec rires, repas frugaux mais partagés. On oublierait presque qu'une bataille est en train de se préparer. Un début d'histoire d'amour commence entre Rosette et Harald, vu d'un mauvais oeil par son frère Armand qui décide de la marier rapidement à l'un de leurs voisins. Il y a d'autres personnages, dont Henriette Morin, pharmacienne du village, qui a ouvert un poste de secours ou Clotilde Cauchard, la Mère supérieure du Couvent de Montluzin. (Ces deux dernières ayant existé.) Pendant ce temps les préparatifs pour les combats s'intensifient. Pourtant sans que le 25 RTS ne le sache, le Maréchal Pétain a demandé l'armistice à l'armée allemande. Le jour de l'attaque arrive le 19 juin. C'est une défaite. Les nazis séparent les prisonniers en deux groupes : blancs d'un côté et noirs de l'autre. Ils font marcher les soldats noirs pendant des kilomètres, puis leur ordonnent de se disperser dans les bois. Puis ils les massacrent sous les yeux des villageois. Ceux ci bravent les ordres de allemands et les enterrent après les avoir identifiés. Lorsque la guerre est finie, Harald part au Soudan porter la nouvelle de la mort de son frère. Il s'installe au village, y fonde une famille. C'est de cette famille que naîtra, trois générations plus tard, celle qui constitue celle du texte, « *Le iench* ».

MISE EN SCÈNE

Le dispositif emprunte à plusieurs disciplines :

- 1) **l'écriture romanesque, avec la création de personnages aux psychologies complexes, des descriptions de paysages et des monologues intérieurs**
- 2) **La mise en abîme de celle-ci, avec les questionnement de l'autrice, la narration des voyages entrepris pour l'écriture et les réflexions qui en découlent. Ces moments sont aussi ceux où les faits historiques sont énoncés.**
- 3) **Le rituel commémoratif, avec la participation du public à ce qui pourrait s'apparenter à un enterrement symbolique des soldats massacrés**
- 4) **L'oratorio par la mise en musique de certaines partie.**

SCÉNOGRAPHIE

Il y a deux espaces : le premier est une reproduction du cimetière de Chasselay, lieu de mémoire, qui est également celui de l'autrice et des musiciens.

Le second espace représente les intérieurs conçus comme des décors de cinéma : la salle du réfectoire du Couvent de Montluzin, la pièce principale de la ferme. Des sols en matières organiques (sable, terre rouge) et végétales (gazon) sont envisagées

JEU :

Il y a plusieurs registres d'écriture entrecroisés : dialogues presque télévisuels (avec silences, phrases inachevées, points de suspension), monologues poétiques, chants, énumérations de noms propres. Le jeu les suit passant d'un type à l'autre sans transitions.

MUSIQUE ET SON

Elle est jouée en live, et c'est une rencontre entre le piano (Europe) et la kora (Afrique). L'idée est celle d'un oratorio, inspiré des traditions des deux continents. Les scènes réalistes sont quant à elle, accompagnée d'une musique plus « cinématographique », enregistrée, qui accentue les émotions. Une ambiance sonore évoque la campagne, les moments de combats.

LUMIÈRE :

Elle aide à retracer les ambiances, la météo de ces moments (il a plu sans discontinuer pendant plusieurs jours). Les intérieurs nuit sont sombres, car on s'éclaire à la bougie et à lampe à huile.

COSTUMES :

Ils indiquent l'époque et participent dans le choix des couleurs à l'univers visuel.

VIDÉO : Il semble impossible d'évoquer le cimetière sans en montrer les images. Il y a d'autres moments filmés : la première scène de la fiction, l'arrivée d'Harald parmi les soldats est prévue pour être filmée et des paysages du Mali.

« **Armand** : C'est quoi vos noms déjà ?

Modou : Moi c'est Diarra Modou, et lui Diarra Abdoulaye.

Armand : Vous vous appelez pareil ?

Rosette : Enfin Armand, c'est leur nom de famille !

Armand : C'est ça... (il essuie son assiette avec du pain.) Alors c'est quand qu'ils attaquent ?

Modou : On ne sait pas.

Rosette : Faudrait qu'on aille là où qu'il y a la radio pour le savoir.

Armand : Ouais mais ce soir, c'est tard (un temps) Je sais pas comment que ça va finir.
Faudrait que ça s'arrête. (un temps)

Rosette : Oui... c'est long cette guerre

Armand : Je parle du temps, faut que ça change... Les bêtes elles savent plus où qu'elles sont. Vraiment c'est pas normal ça.

Modou : Il est loin votre champ ? Vous y faites pousser quoi ?

Armand : ...des patates, des fruits... on fait aussi du blé... Puis de quoi nourrir les vaches.

Modou : Vos boeufs, ils sont bizarres.

Harald : Comment ça bizarres ?

Modou : Comment ça, tu n'as pas remarqué ? Leurs vaches, elles sont trop grasses, même quand elles sont maigres ! Et leurs moutons, (il rit) ils ont beaucoup de poils !

Armand : Des poils ?

Rosette : Comment ça, des poils ?

Armand : Vous ne connaissez pas la laine ? Non.... Vous ne connaissez pas la laine ? (il rit)
Attendez (il va chercher un tricot de laine) Oui, c'est ce qui sert à faire ça. C'est pour pas qu'on ait trop froid. Chez vous, vous n'avez pas ça ?

Modou : Nous on file le coton on met ça quand il y a l'harmattan... C'est comme ça qu'on appelle le gros vent...L'harmattan... Nos moutons n'ont pas de laine. »

COSTUMES :

Ils indiquent les époques (début des années 2000 pour « Camp Philip Morris », années 1940 pour « Chasselay »), et participent dans le choix des couleurs à l'univers visuel.

DANSE/VIDÉO:

Certaines scènes qui évoquent le passé ou onirique dans « Camp Philip Morris » sont dansées et filmées (le bal par exemple). Par ailleurs, il semble impossible d'évoquer la beauté des deux cimetières sans en montrer les images filmées ou photographiées

ACTION CULTURELLE

Une série d'actions culturelles est proposée en amont et pendant les représentations.

En préparation de ces spectacles, à la fois pour les nourrir et dans un souci de sensibilisation, nous proposons une mise en lumière de différents lieux de mémoire par des petites formes, lectures, ateliers en direction de la jeunesse, en lien avec les établissements scolaires, les centres sociaux, maisons de jeunes, les théâtres partenaires et les municipalités.

Par ailleurs, nous constituerons des groupes de jeunes qui participeront au spectacle. Nous favorisons les groupes constitués qui travailleront une semaine avec l'équipe.



PLANNING PRÉVISIONNEL

27 avril 2022 : Lecture d'extraits au Festival des Langues Françaises (CDN de Normandie Rouen)

Octobre 2022 : Visite du Tata de Chasselay avec une partie de l'équipe.

Janvier 2024 : Présentation de la maquette scénographique. Lecture publique en direction des professionnels.

Avril 2024 : Résidence à Abidjan et Odienné : prise d'images et création musicale

Juin 2024 : Répétitions au Théâtre des Bains Douches, Elbeuf

Septembre/Octobre 2024 : Répétitions Théâtre du Nord

LA PART DU PAUVRE / NANA TRIBAN

Fondée en 2000 à Marseille par la metteuse en scène Éva DOUMBIA, à l'époque accompagnée par le Théâtre des Bernadines, la Compagnie La Part Du Pauvre / Nana Triban œuvre à la construction d'un théâtre qui prend en compte la diversité des récits de France et du Monde.

Elle se partage depuis fin 2018 entre la Région Sud et la Normandie et ne cesse de tisser des collaborations avec le Continent Africain, les Caraïbes et les Amériques.

Depuis septembre 2019, La Part Du Pauvre est en résidence au Théâtre des Bains Douches à Elbeuf.

DERNIÈRES RÉALISATIONS

- 2023** **Germaine et Sarah**
texte et mise en scène Éva DOUMBIA.
- 2021** **Autophagies**
textes Armand GAUZ et Éva DOUMBIA.
- 2020** **Le lench**
texte et mise en scène d'Éva DOUMBIA.
- 2019** **Devoirs Surveillés**
- 2023** Saison 1, 2, 3, 4,
série théâtrale en 6 épisodes
écrites en collaborations avec le public Elbeuvien
(lycéens, collégiens et jeunes de la MJC).
- 2018** **Badine** (re-création)
d'après On ne badine pas avec l'amour
d'Alfred de MUSSET.
- 2017** **Performance Communauté Écrits**
pour la Parole de Léonora MIANO.
- 2014** **La Traversée – Recréation au Théâtre National de la Criée**
- 2017** textes de Maryse CONDÉ, Yannick LAHENS, Jamaïca
KINCAID, Fabienne KANOR.
- 2012** **Écrits pour la Parole / Afropéennes**
- 2017** textes de Léonora MIANO.
- 2013** **Le Fond des Choses**
de Léonora MIANO.
- 2012** **Soundjata Keita**
raconté à Sundjata textes de Marie Louise BIBISH MUMBU.
- 2011** **Moi et Mon Cheveu**
le Cabaret Capillaire, textes de Marie Louise BIBISH MUMBU.
- 2011** **Sous Chambre**
d'Edward BOND.

ÉVA DOUMBIA

Éva DOUMBIA a grandi à Gonfreville l'Orcher (commune ouvrière dans la banlieue du Havre) d'une mère normande et d'un père malinké dans un milieu qui brasse ouvriers syndiqués, travailleurs immigrés, étudiant africains, instituteurs communistes. Sans doute cela constituera l'hybridité et la liberté de son travail, qui emprunte à la musique, littérature, danse, aux sciences sociales, à la cuisine, à la coiffure. Après des études en Lettres modernes et théâtrales à l'Université de Provence, Éva DOUMBIA se forme à l'Unité Nomade de Formation à la mise en scène notamment auprès de Jacques LASSALLE, Krystian LUPA et André ENGEL / Dominique MÜLLER. « Anges fêlées », son premier roman est publié chez Vents d'Ailleurs.

Elle propose également des événements pluridisciplinaires et afropéens : Africa Paris au Carreau du Temple (2015), Massila Afropea (2016 et 2018) et Afropea Nomade dans le cadre de la Saison Africa2020 (2021).

Depuis septembre 2019 sa compagnie occupe le Théâtre des Bains Douches à Elbeuf. En mars 2022 Éva DOUMBIA est nommée artiste associée du Théâtre du Nord par David BOBÉE, aux côtés de Virginie DESPENTES et d'Armel ROUSSEL.



ADMINISTRATION: Sarah MAZURELLE

cielapartdupauvre@gmail.com

MÉDIATION: Clémence PICHON

developpement.pdp@gmail.com

PRODUCTION / DIFFUSION: Philippe CHAMAUX / Les aventuriere.s